

—Colonel, dit-il enfin, si j'ai bien lu, vous avez été heureux jusqu'à ce jour ?

—Oui, si vous donnez le nom de bonheur à ces apparences qui sont tout aux yeux du monde, car j'ai atteint et peut-être dépassé le but que s'était proposé mon ambition ; mais certainement non, si vous voulez dire par là que tous mes souhaits ont été remplis.

—Et qui vous dit qu'ils ne le seront pas ? répliqua vivement Pharold. Votre vie n'a pas atteint le milieu de son cours et vous n'avez pas le droit de désespérer, car le bien s'y trouve mêlé dans une bien plus grande proportion que le mal. Voici cependant trois croix, signes de souffrance ou de malheur. Mais les deux premières sont si proches de votre naissance qu'à peine avez-vous dû les sentir. La troisième seule, plus profonde et toute fraîche encore, vous a été véritablement sensible, car elle ressemble à une plaie mal cicatrisée.

—C'est assez vrai, répartit d'Availles. Mais pourriez-vous me dire, Pharold, pourquoi vous et tous les devins, bien qu'on ne vous consulte jamais que sur l'avenir, vous commencez toujours pas nous instruire d'un passé que nous connaissons, pour le moins, tout aussi bien que vous ?

—Pourquoi ? dit Pharold avec un sourire ironique. Mais parce que la vie n'est pas une succession d'événements isolés et accidentels, mais une trame subtile et délicate, où tout se tient et s'enchaîne dans un ordre tellement déterminé qu'on peut, le commencement connu, prédire à coup sûr quelle sera la fin. C'est, si vous l'aimez mieux, un écheveau que nous ne pouvons débrouiller qu'en en prenant tous les fils et en les suivant un à un. En le faisant, je vous ai dit le passé et j'ai pu en même temps connaître l'avenir. Il sera fort différent de celui que vous avez prévu, et suivant l'idée que vous vous faites du bonheur, heureux ou malheureux.

—Ne pourriez-vous pas être un peu plus précis, Pharold ? demanda d'Availles. J'avoue que j'ai peine à vous comprendre.

—Je veux dire, reprit le bohémien, que la fortune, qu'en certaines choses vous avez trouvée si favorable, cessera sur ce point de vous sourire, mais sans vous abandonner complètement, car tandis que vous vous épuiserez en vains efforts à lutter contre elle, elle vous fera trouver, presque malgré vous, un bonheur que vous n'espérez jamais rencontrer.

—Si vous dites vrai, croyez bien que je ne lui en garderai pas rancune, répliqua d'Availles. Mais ce bonheur, quel sera-t-il ?

—Le plus grand de tous à mon sens et au vôtre, si j'ai bien compris vos désirs ; celui d'être aimé.

Un sourire attristé se dessina sur les lèvres du colonel.

—Si peu vraisemblable qu'elle paraisse, votre prédiction est trop belle pour ne pas mériter récompense, dit-il. Prenez, Pharold, et sans fausse honte. J'ai usé de votre temps et de votre science et je vous dois quelque chose en retour.

Et il lui tendit une pièce d'or qu'il venait de prendre dans sa bourse. Mais Pharold retira la main et refusa de la prendre.

—Non, colonel, dit-il vivement, je ne veux rien accepter. Si vous avez usé de ma science, vous vous êtes chargé de ma lettre, et le service que vous me rendez est si grand que je demeure encore votre obligé.

Sentant au ton du bohémien qu'il le blesserait s'il insistait davantage, et de plus en plus surpris, d'Availles l'examina un instant d'un air attentif.

—Comment avec de pareils sentiments, avez-vous pu rester au milieu des vôtres ? lui demanda-t-il. Elevé loin d'eux m'a-t-on dit, dans une famille qui vous avait pris en affection, il n'a dû tenir qu'à vous de vous assurer un sort meilleur et plus digne à tous égards de votre intelligence.

Un sourire amer contracta la lèvre du bohémien et, relevant la tête avec fierté.

—Oui, je l'aurais pu, dit-il, mais je ne l'ai pas voulu.... Cela vous étonne ? C'est que ma race n'est pas la vôtre, et qu'il est une chose qu'un bohémien prisera toujours plus que tout l'or du monde, plus que sa vie elle-même, c'est son indépendance ! C'est que dans le monde factice où vous êtes né, moi, le fils du désert, l'enfant de ces tribus nomades qui, sans se lasser, parcourent depuis des siècles cette terre où vous vous parquez comme des troupeaux et la trouvent trop petite au gré de leurs désirs, j'aurais étouffé comme dans une prison.

—Et ne dites pas que ce que j'ai refusé, je ne le connaissais pas ! Vos lois, qui sont autant de chaînes iniques, votre société, qui, par ses castes et ses privilèges, divise les hommes au lieu de les rapprocher et dégrade le maître encore plus que l'esclave, votre civilisation menteuse dont vous êtes si fiers, je les ai étudiées, et quand je les ai eues de près, elles m'ont fait horreur ! Je les ai fuies pour aller me retremper aux sources éternelles de la vérité et de la justice, et j'ai remercié Dieu de m'avoir fait naître bohémien.

—Nous ne sommes pas ce que nous paraissions. Nous avons nos traditions qui sont nos lois, notre culte que nous avons reçu de la bouche même de Dieu à cet âge heureux du monde où il ne dédaignait pas d'apparaître à ses créatures dans tout l'éclat de sa gloire et de sa puissance, nos sciences que vous méprisez, mais que vous ne connaissez pas ! Tout cela se perd et s'oublie, je le sais, ajouta-t-il avec une tristesse profonde. Romanichel, qui nous avait promis l'empire du monde, a détourné son regard de nous dans un jour de colère, et nous sommes devenus un objet de risée et de mépris pour les nations étrangères au milieu desquelles nous vivons. Notre peuple lui-même perd, avec sa foi, le souvenir de ses destinées glorieuses.

—Mais le temps du triomphe et de la réhabilitation viendra. Dieu la promis du moins, et dût sa promesse ne jamais s'accomplir, nous, les fils des élus, nous n'en défendrons pas moins jusqu'au dernier jour le flambeau vacillant de la vérité contre les ténèbres croissantes du préjugé et de l'erreur. Nous périrons peut-être à la tâche, car on dédaigne déjà notre autorité, on la méconnaît souvent ; mais nous ne l'abandonnerons pas. On peut quitter son peuple quand il est puissant, on ne le déserte pas, malheureux et opprimé !

—Et ce sacrifice de vos intérêts, sinon de vos goûts, que vous avez fait à votre peuple, vous ne l'avez jamais regretté, Pharold ?

—Jamais ! Et d'ailleurs, ce n'est pas un sacrifice. Que sont vos civilisations, avec leurs créations éphémères, au prix de l'œuvre éternelle et toujours jeune du Dieu tout-puissant qui tient les mondes suspendus dans l'espace. Cette œuvre, vous la fuyez, et moi je la cherche ! A force d'y mettre votre empreinte, vous l'avez défigurée au point de la rendre méconnaissable, vous en avez perdu le souvenir et le sentiment ; moi, je l'ai contemplée dans sa beauté la plus pure et dans sa virginité, et de cette vision cherchée dans les plaines glacées du